


2017, n° 2



Revue européenne
de recherches
sur la poésie

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2017

*
* *

Massimo BLANCO, *Edipo non deve nascere. Lettura delle Poésies di Mallarmé*, Firenze, Olschki, 2016, 246 p.

Auteur de nombreuses études sur la poésie française des XIX^e et XX^e siècles et directeur depuis 2011 de la revue en ligne « Laboratorio critico », Massimo Blanco nous offre ici une lecture des *Poésies* de Mallarmé, dont il a aussi donné une édition en 2014.

Le volume est divisé en deux parties. Les deux chapitres de la première section portent respectivement sur deux œuvres inachevées de Mallarmé : le *Livre* – dont le poète commence à parler à ses correspondants déjà en 1866 – et le ‘dossier’ du Faune.

Les résultats et les hypothèses issus de cette première réflexion sont approfondis, à leur tour, au cours d’une analyse successive développée dans la deuxième partie de l’ouvrage et dont le but est celui de fournir des pistes herméneutiques permettant d’envisager les *Poésies* de Mallarmé comme un ensemble cohérent.

C’est d’ailleurs le poète lui-même qui admet l’existence d’un lien entre les *Poésies* et le *Livre*. Et le spécialiste de dévoiler la nature de ce lien, jusqu’à montrer comment, bien des textes poétiques du recueil en question, constituent des reformulations analogiques de certaines scènes du *Livre*. Autrement dit, les poèmes de Mallarmé ressortent naturellement de l’atelier créatif du *Livre* et trouvent un terrain de partage dans un solide système symbolique créé par le poète à partir de son intérêt envers la mythologie comparée.

Or, dépassant une tradition critique incarnée notamment par les exégèses de Gardner Davies et, plus récemment, de Bertrand Marchal, le spécialiste envisage le « drame solaire » chez Mallarmé sous un nouvel angle.

Les lectures diachroniques des *Poésies* proposées dans la deuxième partie de cette étude se fondent alors sur la mise en doute de la conviction capitale qui avait animé cette tradition critique et suivant laquelle la crise spirituelle du poète pouvait se résoudre en accord avec un souci scientifique plus ou moins explicite. Dans cette optique, une réévaluation de l’utilité du « drame solaire » chez le poète s’impose, nécessité jusqu’ici sous-estimée.

D'après le point de vue de M. Blanco, si l'on admet que ce corpus poétique accueille le deuil et la douleur à côté des principes philosophiques et sociaux, le « drame solaire » s'identifiera comme un drame relationnel lié à l'absence et à la mémoire.

Dans les *Poésies*, les personnages mythologiques sont ainsi des présences identifiables, par le biais desquelles Mallarmé tente d'établir un lien avec les absents : sa mère et sa sœur notamment. Afin d'accomplir cette opération, le poète intervient sur ce qui va arriver sur le plan du mythe, dans la mesure où il cherche à la fois à empêcher ou à reporter ce qui devra nécessairement se vérifier. Le cas d'Œdipe et Jocaste est emblématique en ce sens : le poète essaie d'agir sur leur destin afin d'en éviter la réalisation. Ce sont les modalités que Mallarmé préfère. En intervenant sur le cours des événements qui appartiennent à un passé révolu et fermé, le poète imagine pouvoir couper à la racine les sources de ses douleurs.

Avec justesse et clarté, M. Blanco livre un éclairage sur des aspects fondamentaux de l'œuvre et du parcours de Mallarmé.

Giovanna DEVINCENZO
Université de Bari Aldo Moro

*

**

Marie JOQUEVIEL-BOURJEA et Béatrice BONHOMME (sous la direction de), *René Depestre. Le Soleil devant*, Paris, Hermann, « Vertige de la langue », 2015, 414 p.

Cet ouvrage collectif paru chez l'éditeur parisien Hermann, dans la collection « Vertige de la langue », sous la direction de Marie Joqueviel-Bourjea et Béatrice Bonhomme, regroupe les actes du premier colloque international consacré exclusivement à René Depestre.